

Christ Roi 2011

Bénédiction des orgues de l'abbaye de Hauterive (FR) 20 novembre

Ez. 34, 11-12, 15-17 1 Co. 15, 20-26.28 Mt. 25,31-46

Frères et sœurs bien aimés,

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, alors il siègera sur son trône de gloire et il séparera » Cette première phrase a de quoi nous alarmer : C'est un juge qui vient d'en haut. Sa gloire est tellement puissante que nous risquons d'en être écrasés. Et rien ne pourra nous justifier, car le jugement viendra incisif et sera implacable. La suite du texte indique qu'il n'en sera pas ainsi. Le jugement ne sera pas une sentence extérieure et sans condition, mais sera un appel à notre responsabilité personnelle profonde. D'une certaine manière c'est nous qui nous jugerons à partir de ce que nous aurons fait ou malheureusement pas fait. Et face à l'incommensurable lumière de gloire du Seigneur il y aura accord ou désaccord.

Mais demeure en nous la question : ce que je fais dans mon quotidien, je sais bien que l'histoire ne le retiendra pas comme ayant bouleversé son déroulement, car nous sommes un grain de sable. Cependant le peu que nous faisons, cela a-t-il du sens ? Ou autrement dit la vie vaut-elle la peine

d'être vécue. On le sait bien aujourd'hui à défaut de vivre d'un grand idéal, on se contente d'un chapelet de plaisirs passagers qui laissent pour finir un goût amer dans la bouche sans aucun épanouissement.

N'empêche que pour nous qui sommes ici rassemblés ce matin il y a en nous le désir de rencontrer le Christ. C'est ancré en nous. Dans le tohubohu du monde est-ce bien possible de le rencontrer ou a-t-il déserté nos places ? Aujourd'hui le Christ nous fait une révélation capitale : un des lieux privilégiés de la rencontre personnelle du Christ, c'est l'autre le frère, la sœur et en particulier le besogneux le pauvre.

Oui ce roi de gloire, ce Fils de l'homme ce berger des bergers nous le rencontrons dans le sacrement du frère. Nous connaissons le titre du roman de Robert Musil « L'homme sans qualité » En fait l'homme sans qualité ça n'existe pas, parce que nous portons en nous un trésor que nous n'avons pas accumulé par nos propres forces mais qui a été offert au départ et qui devra bien s'épanouir en vie éternelle.

Le Christ nous dit aujourd'hui : tout a une qualité et une qualité infinie : l'acte le plus anodin jusqu'à l'acte d'héroïsme plonge ses racines dans la grandeur, les théologiens disent la transcendance. Quoi de plus beau que le geste du papa et de la maman qui rompt le pain pour sa famille, c'est un geste d'ailleurs repris par le Christ dans l'eucharistie et ne

sommes-nous pas invités au banquet des noces éternelles, là où nous serons définitivement comblés ?

Bien sûr nous n'avons pas conscience toujours de notre grandeur et de notre dignité. Nous pensons faire des choses, en fait nous construisons le Royaume de Dieu.

D'ailleurs dans l'évangile les personnes jugées étaient tout troublées d'avoir rencontré le Christ sans le savoir, alors qu'elles pensaient ne le rencontrer que dans la prière ou des actes religieux. « Quand t'avons-nous vu » ?

Ce qui me fascine dans cet évangile c'est qu'il nous révèle que notre vie n'est pas plate : elle a du corps et une dimension plus profonde que nous le croyons.

Il y a comme trois dimensions :

Il y a la dimension de l'homme, notre communion à l'humanité.

Le genre humain est un : communion et solidarité. Nous sommes tous pétris de la même matière. Qui que nous soyons notre destinée est une. Il y avait il y a quelques années une devise de Caritas qui disait à peu près ceci : Chaque geste de bonté embellit l'humanité entière. Si nous savons reconnaître ce qu'il y a de positif de beau chez celui que je rencontre aujourd'hui, c'est l'humanité entière qui s'en trouve grandie.

Si nous réussissons à soulager un petit chagrin ou une souffrance indicible simplement par une présence attentive et silencieuse, par un petit geste qui exprime une communion, c'est encore l'humanité qui s'en trouve consolée.

Cette communion en humanité est forte, elle n'exclut pas malheureusement des lâchetés, des inégalités des péchés

collectifs, des péchés structurels. Je rencontre parfois des personnes qui ne croient plus en l'homme. N'empêche qu'au fond de l'humanité demeure une aspiration irrésistible vers la lumière.

Il y a encore la dimension de notre communion en Christ. Nous sommes revêtus du Christ. L'évangile de ce jour est explicite. La communion à Jésus passe par le frère, la sœur, autrement dit : toute personne rencontrée, quelle qu'elle soit. Son statut n'a pas d'importance, riche ou pauvre, bon ou mauvais.

Ne tombons pas dans l'angélisme : le petit le pauvre n'est pas forcément un saint : nous avons bien cette tendance à vouloir choisir le meilleur des frères qui nous rendra le bien pour le bien, et qui sera reconnaissant. Demeure ce mystère de la personne : les défauts peuvent être énervants et repoussants, au fond de chacun demeure comme une lumière, une innocence, un rayon de Dieu. Jésus parle des petits qui sont mes frères et mes sœurs. A première vue il y a des grands et des petits dans notre humanité, des gens de grand pouvoir et de grand savoir. Cependant aux yeux de Dieu nous sommes tous des petits : ses petits. Et pourtant si grands car nous venons de lui et que nous allons vers lui.

Ce qui fait la force des petits c'est qu'ils ne sont pas des individus, des gens autosuffisants. Ils savent par leur attitude fondamentale qu'ils ont besoin des autres et que les autres ont besoin d'eux. Ce sont des communiants. Par là

même ils se tournent vers l'essentiel : cultiver ce qui relie, cultiver l'amour, l'amitié, le don de soi la paix comme on cultive un beau jardin. Cela ne met-il pas en communion avec le Christ ? Le rencontrer, le sachant ou non peu importe.

Cela sans doute les rapproche du Royaume.

La troisième dimension est notre communion à l'Esprit Saint. Rien ne peut se faire sans lui. Cet esprit qui développe en nous nos dons divers, les charismes qui font de nous un corps en Eglise qui va vers le Royaume.

Chers frères et sœurs, en cette journée de l'inauguration et de la bénédiction du nouvel orgue, on peut se réjouir et rendre grâce. Des esprits chagrins penseront que cette fête n'est pas en harmonie avec l'évangile de ce jour qui nous demande de mettre les pauvres en honneur. Si nous sommes capables de créer de la beauté pour que la liturgie et la prière s'élèvent pour la plus grande gloire de Dieu, à plus forte raison serons-nous capables de créer de la beauté entre les hommes et d'élever ainsi l'homme à sa vraie dignité. Je saisis l'occasion pour remercier tous les acteurs de ce bel œuvre en demandant à Dieu de les bénir et à tous ceux qui viendront prier dans cette église de devenir toujours plus les amis du Christ et ses témoins.

C'est aujourd'hui la fête du Christ Roi. Non, ce n'est pas un roi qui passe et qui montre sa puissance et sa force. C'est un roi toujours présent à notre humanité qui prend tous les peuples dans ses bras forts et aimants : c'est un roi qui

divinise l'homme et fait briller en lui la lumière de Dieu. C'est un roi qui donne son Esprit afin de transformer notre cœur de pierre en cœur de chair.

Amen